Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 115

Artikel: Questions de principe [à suivre]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-735158

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer film Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang · 1942
Nr. 115 · Dezember

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Druck und Verlag: E. Löpfe-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich

Questions de principe

Le *Cinéma*, à la fois industrie et création artistique, pose une foule de problèmes qui, dans leur ensemble, reflètent l'importance du film pour notre temps, ses possibilités d'expression et d'action.

La discussion porte sur les domaines les plus divers. Tantôt elle revêt un aspect politique, confessionnel ou moral, tantôt un aspect purement artistique ou technique. Nous sommes heureux de pouvoir constater que d'éminentes personnalités, d'illustres artistes et critiques prennent la parole — ou la plume — pour intéresser le public aux problèmes cinématographiques et pour rechercher des solutions appropriées. Leurs voix doivent, nous semble-t-il, trouver un écho dans la presse corporative; nous voudrions donc porter des opinions autorisées à la connaissance de nos lecteurs et reproduire dans ces colonnes quelques extraits de leurs écrits.

I.

Nationalisme du film.

Dans « Le Curieux », excellent hebdomadaire romand, notre confrère M. *Georges Duplain* a consacré une de ses si intéressantes chroniques cinématographiques à l'importante question du *nationalisme du film*.

« Si jamais », écrit-il, « l'on put avoir l'espérance profonde d'avoir trouvé le langage international idéal, ce dut être dans les premières années du cinéma. L'image muette, où qu'elle fût tournée, était compréhensible partout; le jeu, alors très appuyé, des acteurs rendait les sentiments accessibles aux esprits les plus simples. On disposait là d'un langage universel; les idées, les sentiments, qu'il était capable d'exprimer pouvaient être saisis par n'importe qui, n'importe où.

« Le sens des nuances lui vint avec l'âge, et plus tôt encore qu'il ne vient aux hommes. Le son y fut pour quelque chose, et aussi l'affinement du jeu des acteurs, lorsqu'on se rendit compte de toutes les possibilités d'expression de la photo mobile et que fut dépassée la première génération de comédiens qui jouaient pour l'écran comme pour la scène. Mais en même temps qu'il se développait et prenait un caractère particulier suivant le tempérament des divers producteurs, le film restait lié à la nécessité d'une diffusion internationale. Les frais de production augmentant exigeaient des débouchés aussi vastes que possible, et chaque cinéaste comptait instinctivement sur l'audience de tout le monde civilisé.

« Il eût pu y avoir là un admirable instrument de compréhension internationale, si chaque pays producteur, en laissant exprimer par ses cinéastes les sentiments, les idées, l'originalité foncière de sa race ou de son tempérament, eût considéré avec intérêt les productions de ses voisins, inspirées par un désir analogue. C'était pure utopie: immédiatement, là où l'Etat eut son mot à dire, on se préoccupa de convaincre bien plutôt que d'expliquer. Et les précurseurs de la propagande par le film furent les Russes. Le cinéma naquit là-bas avec le régime soviétique et s'y identifia instantanément. Point n'est besoin de rappeler ici les chefs-d'œuvre du film soviétique, qui furent toujours la glorification de la révolution communiste.

« Dans les autres pays, les choses ne se passèrent pas de manière aussi nette. En général, c'est d'abord l'opinion publique qui dicta bel et bien la tendance de la production cinématographique, jusqu'au moment où les autorités, devenues conscientes de l'instrument dont elles pouvaient disposer, le mirent au service de leur notion de l'Etat, en dirigeant plus ou moins la production selon leurs vues, en la mettant entre les mains de leurs agents. Nous en sommes là à peu près partout maintenant, sauf en Suisse.

« Mais, disons-le bien, le cinéma n'avait pas attendu d'être dirigé pour devenir national. Bien avant la guerre actuelle, le renouveau des nationalismes, un instant recouvert par l'idéalisme d'après 1918, avait trouvé une expression dans le film. Il est sans doute difficile de distinguer avec précision, surtout au début, entre ce qui était l'expression naturelle d'un patriotisme, ou simplement d'un caratère national, et ce qui touchait déjà à l'affirmation d'un impérialisme. Les œuvres d'un René Clair ressortissent par exemple à la première catégorie; les nombreux films sur la légion à la seconde..... Le film historique fut tout naturellement la première et la plus naturelle expression du sentiment national...

« Remarquons que les Américains furent les plus lents à se mettre en branle dans le domaine du nationalisme cinématographique. Les causes en sont assez évidentes: d'une part Hollywood se trouva d'emblée rassembler des représentants de toutes les races et de tous les peuples; d'autre part, le public américain est lui-même un mélange dont il fallait tenir compte, enfin la production américaine tenait à pouvoir s'introduire partout. En revanche, les cinéastes d'outre-Atlantique célébrèrent avec une rare maîtrise cet idéal de liberté individuelle, ces droits de la personne, dont se réclament les nations démocratiques.

« Et nous en arrivons au second moyen d'expression d'un idéal national: celui qui consiste à mettre en scène des personnages qui incarnent certains principes fondamentaux, à raconter une histoire qui illustre l'attitude d'une nation ou de la majorité d'un peuple. Citons *l'extravangant Mr. Deeds*, qui est un exemple typique, et qui a été suivi de beaucoup d'autres *Mr. Smith* ou *John Doe*. En même temps, les Américains se mettaient aussi résolument au

film historique chargé de glorifier les pionniers de leurs institutions actuelles : *Lincoln*, ou leurs meilleurs produits : *Edison*. Et la série de *La famille Hardy*, prototype de l'Américain moyen, rentre également dans ce que nous considérons comme film national. Il serait enfin injuste de ne pas relever l'extraordinaire capacité auto-critique des Américains : *Mr. Smith au Sénat* et *Les fruits de la colère* en sont deux exemples frappants.

« La France ne sut pas suivre le mouvement, et les fusées d'un René Clair restèrent sans lendemain. Nous voudrions refuser de considérer la « série noire » des films d'atmosphère, du *Quai des Brumes* au *Jour se lève*, comme l'expression d'un sentiment général, et pourtant il semble bien aujourd'hui qu'ils aient correspondu à une réalité plus désespérante qu'on ne l'imaginait. Le seul essai de véritable film national fut *La Marseillaise*, qui tenait plutôt de la propagande politique.

« L'Allemagne présente une évolution assez typique : désaxement de la production jusque vers 1930, exprimé par les *Nosferatu* et autres *Caligari ;* lancement des opérettes filmées avec l'éblouissant *Chemin du Paradis*, ancêtre de tant de bandes moins divertissantes. Le sentiment national, exprimé jusqu'alors par des films de guerre, prend corps avant 1933, et se manifeste de deux manières caractéristiques : hommage aux chefs, aux précurseurs de la grande Allemagne : *Bismarck, Frédéric de Prusse*, et à ceux qui ont travaillé pour le bien de la communauté : *Koch, Bach*. Mais ces bandes restent réservées à de rares élus ; dans l'ensemble, le film allemand se refuse à célébrer des destins hors-série. « Nous ne voulons plus de vie privée dans nos films, seul nous intéresse le destin de chacun dans ce qu'il a de commun avec celui de tous et celui de la nation », a déclaré récemment un des responsables du film allemand. De fait, les bandes actuelles montrent toujours des héros quotidiens, simples membres de la communauté.....

« En Suisse, l'histoire du cinéma national est brève. Elle a débuté par un *Guillaume Tell*, qu'il nous souvient d'avoir vu enfant, et qui devait être assez énorme..... Nous avons dit déjà pourquoi les *Wipf* et autres *Gilberte* ne nous paraissaient pas exprimer réellement notre caractère helvétique — du moins son meilleur côté : il s'est révélé beaucoup mieux dans des œuvres comme les *Lettres d'amour* ou *Roméo et Juliette au village*, qui conservaient l'esprit d'un Gottfried Keller. Quant au *Landammann Stauffacher* — il exprime, certes, quelque chose de nos principes, mais il le dit mal ; il est trop inégal pour être convaincant. Plus de simplicité nous sied mieux..... »

« D'accord avec les adversaires du film historique, notre confrère reconnaît que « l'histoire est difficile à manier ». Il se rallie, cependant, à deux sujets proposés par M. Platzhoff-Lejeune dans les colonnes de notre revue : le *Grand Saint-Bernard* et *Pestalozzi*. D'autre part, il croit que « le producteur qui détient les droits du *Saint-Gothard* de J.-E .Chable pourra également réussir une belle œuvre nationale, s'il s'en donne la peine, le jour où il se décidera à tourner. »

En résumant, M. Duplain conclut :

« La valeur nationale d'un film se mesure en définitive moins au choix du sujet qu'à la manière de le présenter. Tout en restant conscient des intentions profondes que peut servir l'œuvre en devenir, son réalisateur doit cependant songer d'abord qu'il fait « un film », et non pas qu'il défend une thèse. Le principe de base doit se dégager spontanément, et ne pas apparaître comme un parti pris : nous avons alors affaire à une simple propagande, ce qui est tout autre chose..... »

II.

Les Catholiques et le Cinéma.

L'Eglise Catholique observe une attitude particulière à l'égard du cinéma, et interdit aux fidèles d'aller voir des films considérés « immoraux ». Cette attitude vient d'être précisée de nouveau dans une lettre de Mgr. *Delay*, évêque de Marseille, lue dans toutes les églises de France :

« C'est un fait que de cinéma attire de plus en plus les foules pour lesquelles il constitue actuellement la principale distraction.

« Mais le cinéma ne se contente pas de distraire ; il présente en même temps toute une philosophie de la vie. Par ses images mouvantes que souligne une musique appropriée, par ses dialogues et ses commentaires, il est un merveilleux agent de propagande, capable de répandre un monde d'idées vraies ou fausses, de propager des exemples bons ou mauvais, de former ou de déformer la mentalité de ses clients assidus.

« Le cinéma agit sur tous. Mais quelle fascination et quelle influence toute spéciale n'exerce-t-il pas sur l'enfance et la jeunesse ?

« Pour reprendre les termes mêmes employés par le Pape Pie XI dans sa lettre encyclique (Vigilanti cura), le cinéma est « une véritable école populaire, il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive. »

« Aussi nous tenons à renouveler deux consignes essentielles déjà données par Pie XI et qui conservent de nos jours toute leur valeur d'actualité :

1° *Susciter et soutenir les salles familiales* où tout le programme est judicieusement sélectionné, de façon à être intégralement visible, par tous. C'est celle où l'on respecte toujours le public, mais où le public se respecte aussi par une tenue parfaitement correcte.

2° *Choisir ses spectacles*, là où les catholiques n'ont pas à leur disposition des salles familiales.

« Nous regrettons de constater qu'à une époque où l'on fait appel, à juste titre, à toutes les forces morales et spirituelles capables de relever la France, trop de productions cinématographiques ressemblent encore aux mauvaises productions d'avant-guerre et semblent ignorer le respect des vertus familiales sans lesquelles rien de sérieux ne peut être construit.

« En signalant les films dangereux, nous visons non seulement ceux qui contiennent des scènes équivoques ou licencieuses, mais aussi ceux qui, réalisés avec un art consommé, tendent à propager et à rendre sympathiques des thèses radicalement opposées à la morale chrétienne ou même à la simple morale humaine, comme celui dont le but semble bien être de faire accepter la thèse qu'un médecin peut tuer ses malades quand tout espoir de guérison est perdu.

« Nous demandons instamment à nos diocésains de se renseigner à l'avance sur la valeur morale des films (indiquée chaque semaine dans des journaux catholiques). L'évêque souhaite que ces renseignements soient reproduits également sur une affiche apparente placée dans le tambour de chaque église.

« Etant renseignés, les catholiques auront à cœur de faire leur devoir en s'interdisant d'apporter le soutien de leur présence et de leur argent aux films signalés comme dangereux ou à rejeter. *(A suivre.)*

Un nouveau studio à Zurich

Bien des films suisses, nous avons dû le constater avec regret, souffrent d'une mauvaise qualité du son. Mais jusqu'ici, on manquait de l'équipement nécessaire, qui ne pouvait être procuré, les frais d'acquisition étant trop élevés pour une production encore incertaine.

Le développement de notre production cinématographique, qui est en passe de devenir une « industrie », a encouragé la société *Peka-Film A.G.* à acquérir un appareil Klangfilm et à aménager à Zurich un *nouveau studio de films sonores*. Cet atelier ainsi que son usine pour le développement des films ont été inaugurés le 15 octobre, en présence de nombreux invités ; à cette occasion, le président de la société, Dr. E. Wehrli, exposa l'importance des installations techniques modernes, condition indispensable du futur développement artistique.

Le nouvel atelier de synchronisation, construction par l'architecte Otto Dürr en collaboration avec l'ingénieur H. Furrer, est de 450 mètres-cubes environ, avec une largeur moyenne de 7,5 m et une longueur moyenne de 11 m. Il pourra abriter de petits orchestres et d'autres ensembles